



Réunion agronomique Sobac

« On ensemence un écosystème »

Le producteur d'amendement biofonctionnel Sobac a récemment organisé une visite de terrain chez l'un des utilisateurs de ses produits à Beblenheim. L'occasion de constater de visu les effets concrets du concept Bactériosol/Bactériolit qui se présente comme un « activateur de sol » chargé de produire rapidement de l'humus.

« On n'a rien inventé, on a juste observé ce qu'il se passait dans le sol. » En quelques mots, Ken Poincelet, responsable régional Alsace Lorraine Franche-Comté chez Sobac, résume le « secret » qui se cache derrière le concept Bactériosol/Bactériolit. Développé par Michel Mézy, agriculteur dans le Massif Central, ces amendements organiques permettent d'augmenter la fertilité des sols en produisant rapidement de l'humus, le « carburant écologique du sol ». « On n'est pas un activateur de sol, on ensemence un écosystème », indique Ken Poincelet. Un concept présenté par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) lors de la COP 21 de Paris pour sa capacité à stocker le carbone dans les sols et pour la réduction des émissions de CO₂ et d'azote dans l'air. Il a également été présenté à la COP 22 dans le cadre du programme « 4 pour 1000 » lancé par le ministère de l'Agriculture.

Mais aussi innovante soit-elle, toute nouvelle solution/technologie en agriculture doit d'abord passer avec succès l'épreuve du terrain, la seule à même de convaincre véritablement les agriculteurs et les viticulteurs. Du coup, la société Sobac organise régulièrement des réunions agronomiques chez des exploitants qui utilisent depuis plu-

sieurs années ses produits. La dernière dans le Haut-Rhin a eu lieu le 16 juin chez Jean-Daniel Steib, agriculteur et viticulteur à Beblenheim. Il exploite 48 hectares de cultures (20 ha de maïs, 8 ha de blé, 12,5 ha de betteraves, 5,5 ha de soja, 2 ha d'orge ou de colza) ainsi que 12 ha de vignes dont trois terroirs classés grands crus (Froehn, Sonnenglanz et Sporen). Il utilise le concept Sobac à 100 % depuis 2014. Ses motivations initiales étaient avant tout d'améliorer la structure de ses sols, en raison d'une dégradation avérée depuis quelques années : difficulté du travail mécanique, battance, baisse du potentiel...

« Mes maïs résistent mieux à la sécheresse »

Après trois années d'utilisation, il est aujourd'hui en mesure de dresser un premier bilan. Sur sa culture de blé, il est passé de 200 à 140 unités d'azote plus 100 kg/ha de Bactériosol concentré, et de deux à un fongicide. Le tout pour un coût à l'hectare identique. Le tout sans impacter ses rendements, ni la qualité. « Je reste dans les moyennes de mon secteur, entre 80 et 85 quintaux et les taux de protéines sont conformes à ce qu'attend mon organisme stockeur », témoigne Jean-Daniel Steib.

En betterave, les résultats obtenus sont encore plus intéressants. Le coût à l'hectare de la fertilisation est passé de 552 à 365 euros.



« J'ai réduit mes apports d'azote de 40 unités, j'ai supprimé les engrais de fond phosphore et potasse, et j'ai limité les traitements fongicides à un passage. Les rendements sont restés les mêmes avec 90 tonnes à l'hectare, et le taux de sucre est très bon, entre 17 et 17,5 points. » L'agriculteur explique également que les incidents climatiques subis ces dernières années ont été atténués, en raison d'un fonctionnement de sol optimisé. En 2016, il a ainsi enregistré des rendements de 89 t en moyenne pour un taux de sucre de 17,5 points.

En maïs, un gain de rentabilité à l'hectare a également été constaté, passant de 340 € à l'hectare en fertilisation conventionnelle à 285 €/ha avec l'ensemencement Bactériosol. Là encore, il a supprimé le phosphore et la potasse et diminué la dose d'azote (150 unités contre 200 auparavant). « Grâce à la production d'humus, j'ai constaté que mes maïs résistaient mieux à la sécheresse. La réserve utile en eau est plus importante », souligne Jean-Daniel Steib. Logique quand on sait qu'une molécule d'eau retient « dix fois plus d'eau » qu'une molécule d'argile, rappelle

Ken Poincelet. Pour l'agriculteur de Beblenheim, cela veut dire une plus grande autonomie des cultures qui ne reçoivent pas d'eau et la réduction des tours d'irrigation sur le reste de son parcellaire. « Et mes rendements en maïs sont toujours aussi bons avec une moyenne de 110 q cumulés entre parcelles irriguées et non irriguées. »

Même constat en vigne où l'utilisation du Bactériosol lui a permis d'améliorer la résistance aux pressions maladies, et ainsi de limiter ses traitements fongicides à deux passages. Là encore, ses rendements n'ont pas bougé (75 hl/ha en AOC et 50 hl/ha en AOC grand cru) malgré la suppression du phosphore et de la potasse et la réduction des apports d'azote à 40 unités. « La qualité de ma production répond toujours aux exigences de ma cave coopérative », ajoute-t-il. Au total, Jean-Daniel Steib a réussi à augmenter la rentabilité globale de son exploitation de plus de 3 800 €. « C'est notre objectif premier, complète Ken Poincelet. On ne travaille pas sur le rendement, mais bien sur l'aspect économique global de la ferme. »



Différence de racines entre un maïs traité avec Bactériosol (à droite) et un maïs conventionnel.



Les bandes enherbées des vignes de Jean-Daniel Steib présentent une biodiversité florale plus riche que celles d'une parcelle bio située juste à côté. © Nicolas Bernard